

ÉMERGENCE D'UN MODÈLE SERVICIEL EN AGRICULTURE AU SEIN DES FILIÈRES AGROALIMENTAIRES

par Jacques Nefussi¹

INTRODUCTION

Comme tous les secteurs de biens intermédiaires, l'agriculture française s'engage dans un nouveau modèle productif, où la production de services est centrale. Deux grands facteurs sont à l'origine du changement du modèle productif agricole dans les filières agroalimentaires : les externalités négatives gérées par l'industrialisation de l'agriculture et de l'alimentation d'une part, le développement de nouvelles attentes des consommateurs par rapport à l'alimentation d'autre part.

L'objet de la communication est de montrer comment un processus commun à tous les secteurs, notamment dans la perspective d'un développement durable, s'applique à l'agriculture au sein de la filière agroalimentaire. La production de services environnementaux par l'agriculture et la production d'énergie ne sont pas présentées ici.

Les externalités négatives issues de l'« industrialisation » de l'agriculture et de l'alimentation

Depuis les années 60, l'agriculture s'industrialise. Les caractéristiques de ce processus sont : la substitution du capital au travail, l'abaissement des coûts de production par l'augmentation de rendements et de la productivité, le tout avec l'appui de connaissances scientifiques techniques croissantes et l'inflation des intrants. L'idée de rationalisation scientifique et technique pour abaisser les coûts est un enjeu majeur, une évidence qui n'est pas agricole par essence, mais que le monde agricole n'a fait qu'adopter à la fin des années 50. Les résultats obtenus par ce modèle sont connus : l'augmentation des quantités produites et la baisse des prix agricoles. Cette industrialisation de l'agriculture favorise la mutation des industries alimentaires en industries de biens de consommation de masse. Ainsi, les industries alimentaires se développent sur la base d'un modèle fordiste qui réduit le travail domestique de production dans la fonction alimentaire au profit de la production industrielle de biens. Dans le même temps la distribution et la restauration hors domicile se rationalisent sur le même modèle productif.

Le processus d'industrialisation touche à la fois le secteur agricole et la fonction alimentaire (produits alimentaires, distribution et restauration). Tous les objectifs de la politique agricole sont atteints : l'autosuffisance alimentaire, notamment en protéines animales, la croissance des exportations, etc. Tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif, ce modèle de production apparaît comme une des grandes réussites nationales. Cependant, il a aussi généré des problèmes nouveaux qui se transforment en externalités négatives après leur prise en charge par des institutions.

¹ Professeur, UMR Économie publique INRA INAPG.

Dans le domaine alimentaire, l'industrialisation aboutit à la banalisation des produits alimentaires dès la fin des années 70, la perte de sens de l'acte alimentaire, avec maintenant une tendance structurelle à l'obésité. De même, l'intensification et l'industrialisation entraînent l'émergence de risques systémiques, par exemple en matière de sécurité alimentaire, et génèrent des peurs alimentaires. Dans le domaine agricole, les conséquences de l'intensification du modèle production produisent des problèmes bien connus : des dommages environnementaux, une réduction de la biodiversité, la production massive de gaz à effet de serre, une très forte consommation d'énergie.

Parallèlement au développement de ces externalités négatives, de nouvelles attentes des consommateurs émergent en matière d'alimentation. Les aspirations des années 60 (réduction des coûts et praticité des produits alimentaires) s'étendent à de nouveaux registres : la beauté, la minceur, la prévention de risques de maladies, le maintien en bonne santé, l'allongement de la durée de la vie, mais aussi l'identité culturelle ou cultuelle (casher et halal).

La tertiarisation de la production agricole

Dans ce nouveau contexte, l'industrie alimentaire doit apporter de nouveaux services. Mais cette élaboration de nouveaux « produit – services » fait partie du métier des industriels de l'alimentation. Le changement porte sur la nature des services, mais pas sur la nature du métier. Pour la restauration et la distribution, les changements sont profonds, mais là aussi il ne s'agit pas de changement de métier. Dans le monde agricole, la nature du changement touche le cœur du métier d'agriculteur.

Pour surmonter la banalisation du produit alimentaire, les industries alimentaires doivent innover mais le génie alimentaire ne suffit pas, la matière première joue un rôle, parfois décisif, dans les possibilités de différenciation alimentaire. La différenciation au stade agricole conduit naturellement à une complexification du produit agricole : les agriculteurs ne vendent plus des produits agricoles mais des « solutions agricoles », comme dans les industries chimiques ou informatiques. L'enrichissement du contenu en services du produit et des prestations de services associés sont l'expression de cette mutation qu'illustre aussi le développement des cahiers des charges.

Ces services ne sont pas forcément liés à la qualité des produits. Pour l'industriel, il s'agit de garantir des engagements dont les manifestations ne sont pas tangibles pour le consommateur : respect de règles de fabrication pour la sécurité sanitaire, conformité à des cahiers des charges autorisant des promesses (origines des produits, allégations nutritionnelles ou culinaires...), et des garanties sur les types d'approvisionnements en matières premières agricoles. Les assurances que les industriels doivent apporter sur leurs approvisionnements impliquent que les agriculteurs garantissent aussi des processus de production et des types d'approvisionnements en amont (ressources génétiques, alimentation animale, produits vétérinaires, semences, produits phytosanitaires, etc.). Le produit agricole ne se réduit plus à un bien tangible : il doit non seulement être porteur d'engagements sur son mode de production (environnement, consommation d'eau, d'énergie...), mais aussi sur les caractéristiques de l'exploitation dont il est issu. La croissance au cours des dernières années du contenu en informations (traçabilité) que le produit agricole doit apporter témoigne aussi d'un changement structurel. Le produit agricole se « tertiarise » pour satisfaire aux contraintes d'un développement durable.

CONCLUSION

Le producteur agricole doit faire de nouvelles promesses à ses clients pour les aider à réduire les externalités négatives générées par le modèle intensif et pour faciliter la production de produits alimentaires qui répondent aux nouvelles attentes des consommateurs. Ces promesses sont le principal levier de la production de services par les agriculteurs.